

# Gérard Piouffre, *Lapérouse, Le voyage sans retour*, Librairie Vuibert, 238 pages, 19,90 €

François Bellec

DANS LA GÉOGRAPHIE 2016/4 N° 1563 , PAGES 53L À 63L

ÉDITIONS SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

ISSN 1964-9002

DOI 10.3917/geo.1563.0053l

Date de mise en ligne : 09/03/2023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-geographie-2016-4-page-53l?!lang=fr>



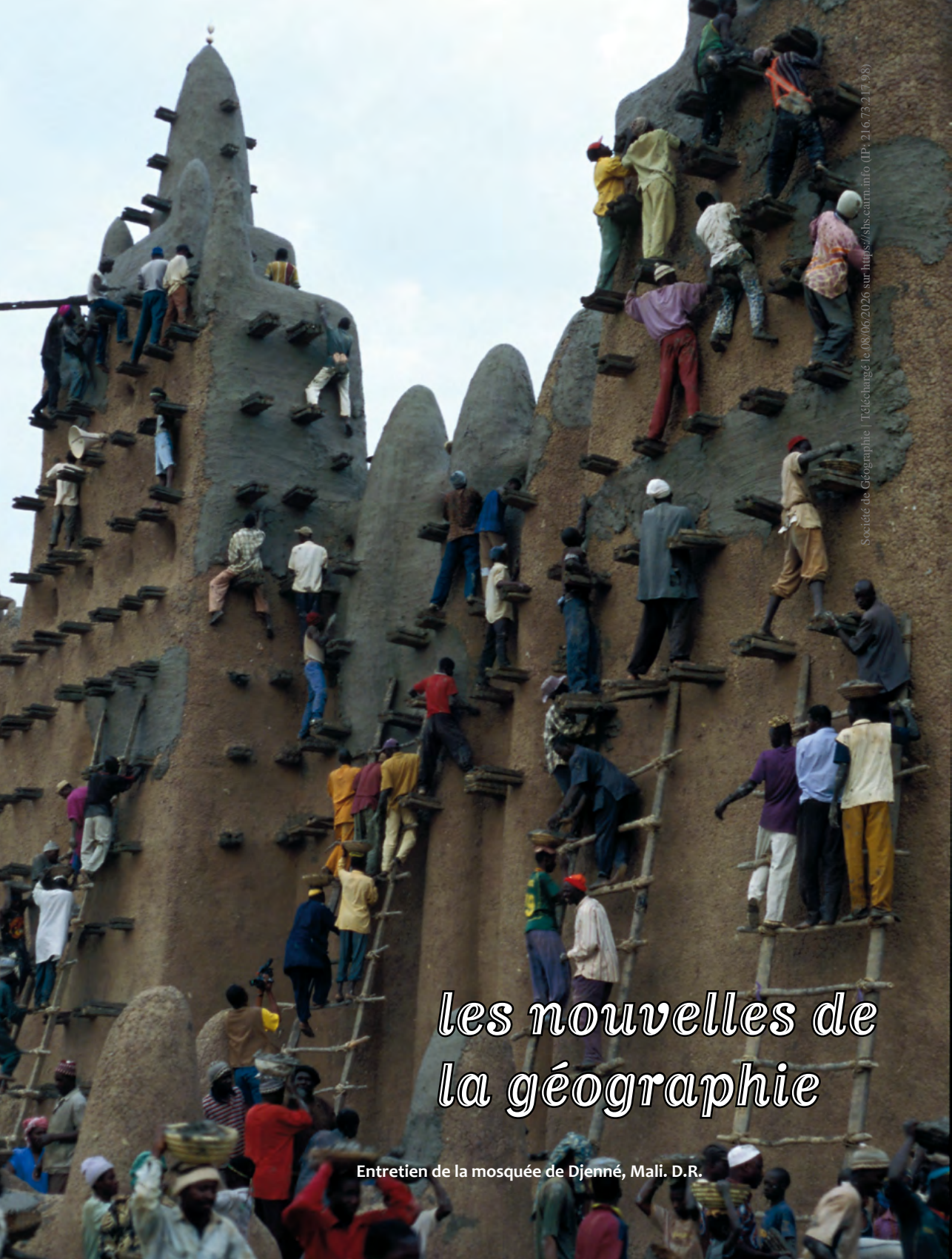
Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Société de Géographie.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

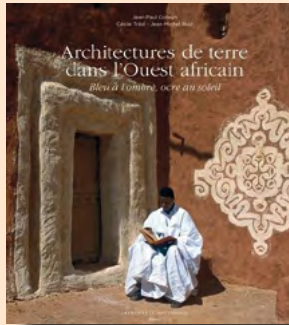
Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



# les nouvelles de la géographie

Entretien de la mosquée de Djenné, Mali. D.R.

# Livres



**Jean-Paul Colleyn, Cécile Tréal, Jean-Michel Ruiz, *Architectures de terre dans l'Ouest africain. Bleu à l'ombre, ocre au soleil.* Imprimerie Nationale, 2016, 196 p., 165 illustrations, 55 €.**

Cet ouvrage est le fruit de l'association d'un anthropologue-cinéaste et d'un couple de photographes-artistes. L'aire d'études concerne cinq pays de l'Afrique Nord-Occidentale : Maroc, Mauritanie, Mali, Algérie, Tunisie, mais ne traite pas de l'architecture Haoussa au Niger. C'est un monde de vent, de pierres et de sable.

L'architecture de terre est émouvante car toujours menacée de se déliter sous la pluie, de se craqueler au soleil, d'être pulvérisée sous les bourrasques. Les briques ou adobes, séchées au soleil dans des moules, diffèrent des briques à l'ancienne, façonnées main. Le pisé mélange boue et pierres dans un coffrage tandis que le clayonnage utilise un cadre de bois. Les façades sont lissées à la main ; « la case de terre est l'enfant de multiples caresses ».

Confrontés aux chauds coloris de la terre,

pierres et bois prennent du relief en créant des jeux de lumière. Souvent traitée en parent pauvre, l'architecture africaine utilise une matière première disponible sur place gratuitement. Fruit d'une longue expérience, elle présente des avantages : isolation thermique, aération... Entre art et technique, cette architecture, reliée à l'histoire locale et aux milieux naturels : montagnes, déserts, oasis... évoque le rapport à la terre et au temps qui passe. L'auteur du texte, sans prétendre à l'exhaustivité des angles d'approche, donne de bons éléments de compréhension des constructions en terre crue que viennent illustrer des photos superbes qui parlent d'elles-mêmes. Kasbahs, mosquées, ksour... émerveillent le lecteur autant que le voyageur, fascinés par l'adaptation de l'habitat en terre à l'environnement et par la beauté des détails. Pour parfaire ce très beau livre, une carte de localisation des sites étudiés aurait été bienvenue, de même qu'un glossaire des termes vernaculaires.

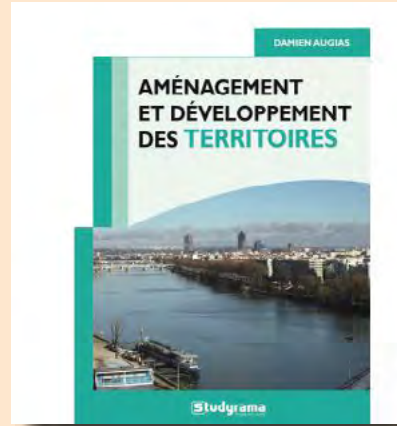
**Yves Boulvert**



**Alexandra Novosseloff et Frank Neisse (préface de Michel Foucault), *Des murs entre les hommes*, Paris, La Documentation française, 2015, 267 p., 27 €.**

La fin de la Guerre froide et la chute du Mur de Berlin annonçaient une nouvelle ère d'échanges et la disparition de certaines frontières internationales entre les États sinon celle de tous les murs dans le monde. La géopolitique du monde depuis 1989 révèle des mutations bien différentes. Les États n'ont jamais autant cherché à régler leurs différends frontaliers et aménager leurs limites, voire construit de nouveaux murs. L'intérêt de cet ouvrage, qui connaît sa seconde édition (la première en 2007) avec l'ajout d'une préface de Michel Foucault et d'un chapitre sur la clôture entre l'Inde et le Bangladesh, est de nous faire comprendre cette évolution à partir de neuf cas concrets comme le « Berm » au Sahara occidental ou le mur de Ceuta et Melilla. La soixantaine de murs dans le monde représente 41 000 km (soit 13% des frontières) contre 25 000 km à la fin des années 2000. Le phénomène est en plein essor et semble être une réponse aux risques et vulnérabilités engendrées par la mondialisation. Les auteurs nous en font comprendre les significations et les dimensions stratégiques comme économiques et sociales. Parfaitement illustré, l'ouvrage se révèle incontournable sur cette question.

**Philippe Boulanger**



**Damien Augias, *Aménagement et développement des Territoires*, Studyrama, 2016, 189 p., 15 €.**

Ce livre est un excellent manuel, qui a le grand mérite d'offrir des mises au point de l'histoire de l'aménagement du territoire, depuis 1960, ainsi que des synthèses pour comprendre tous les enjeux géographiques, politiques, économiques et juridiques des recompositions spatiales actuelles de la France. Il débute par un court rappel précis sur ce que l'auteur appelle « l'invention » de l'aménagement du territoire entre les années 1963 et 1982 et il montre bien les enjeux dans le cadre de la mondialisation et de l'Union européenne. L'auteur démontre que l'aménagement du territoire implique une mise en question de l'inégalité du développement économique en fonction d'une nouvelle économie territoriale et de la création de pôles d'activité et de compétitivité régionale. L'auteur, avec logique, attribue un rôle majeur aux réseaux de transport dans la « géopolitique des territoires », impliquant le développement d'une logistique à l'échelle européenne et de nouveaux usages des modes de transport. Ce manuel insiste sur le rôle décisif de l'intercommunalité et sur la recherche de la taille critique avec l'enjeu des métropoles

et de leur rayon d'action. Il apporte de nouvelles réflexions sur les territoires ruraux et les méfaits de la désertification rurale. Il est novateur et très pédagogique sur le rôle de l'aménagement numérique des territoires et à l'échelon européen sur les « coopérations transfrontalières » et la politique régionale européenne de financement très inégalitaire. Il n'oublie pas l'aménagement spécial des départements et régions d'Outre-Mer. Contrairement au fameux *Paris et le désert français*, l'auteur estime que la mondialisation économique ne profite pas seulement aux métropoles régionales, mais à des villes moyennes et à leur périphérie. Cet ouvrage a le grand mérite d'offrir aux aménageurs et chercheurs une vue précise sur les objectifs de la recomposition actuelle des régions.

**Bernard Dézert**



**Florent Fizaine, *Les métaux rares : opportunité ou menace ? Enjeux et perspectives à la transition énergétique*, Technip, 2016, 45 €.**

Cet ouvrage aborde une question stratégique : les ressources minières et leur rôle dans la transition énergétique. Florent Fizaine, économiste, s'appuie sur les enjeux liés aux

métaux rares et aux terres rares pour développer un sujet pertinent sur la décarbonation et la transition énergétique.

Le pouvoir confié aux États disposant de métaux rares, dans la conjoncture énergétique actuelle pose une interrogation essentielle quant à la décarbonation de l'énergie et la transition via le poids de la rente énergétique et de sa répartition entre les détenteurs d'hydrocarbures et de métaux rares.

Par cette analyse, bien conduite, et rigoureuse, le lecteur pénètre dans un monde qu'il pensait obscur et qui, en réalité, lui donne les clés pour comprendre les vrais enjeux de l'énergie, y compris géopolitiques, à l'œuvre. Le rôle des métaux rares, dans les nouvelles technologies de l'énergie, leur utilisation, même à doses infimes, dans les procédés de construction de structures énergétiques, le rapport entre part du CO<sub>2</sub> dans les énergies fossiles et part du CO<sub>2</sub> dans les énergies « propres », ouvrent bien des perspectives dont les investigations actuelles n'en sont qu'à leur balbutiement.

Qui peut imaginer que c'est celui qui possède les matières premières nécessaires à la construction des infrastructures d'EnR qui contrôlera la livraison d'énergie au même titre que ce que font les pays pétroliers ?

L'or noir n'est peut-être pas celui qu'on croit ? Cet ouvrage conçu comme un manuel universitaire, est illustré de graphiques explicites. En fin d'ouvrage se trouve un cahier couleur de graphiques avec deux cartes seulement. On regrette vivement que les cartes ne soient pas réalisées selon les règles géographiques de cartographie élémentaire : pas d'échelle, pas de légende. Les légendes sont rédigées dans le titre de la carte selon une formule peu acceptable et très imprécise qui ne respecte pas les normes de présentation de base. C'est le vrai bémol de cet ouvrage, dont le sujet est par ailleurs passionnant.

**Françoise Ardillier-Carras**



**Jean-Marie Breton, *Droit et politique du tourisme*, Dalloz Juris Corpus, 718 pages, 2016, 90 €.**

Ce fort volume rédigé par le Professeur Jean-Marie Breton est une somme qui devrait réjouir les géographes, et pas seulement les spécialistes du tourisme. Plus qu'un manuel de droit classique, l'ouvrage lie constamment son développement à l'essor du tourisme, sous tous ses aspects qui pratiquement tous regardent le droit. On va donc du local au global, de la commune au vaste monde de la « mondialisation » et du développement durable sans bien entendu oublier l'encadrement par l'État. Le plan dit la complexité et la richesse du thème : Six grandes parties subdivisées en « études » puis en « sections » pour un panorama complet qui part du cadre et des fondements pour aboutir *in fine* à la gestion financière et à la fiscalité du tourisme. En chemin sont présentés successivement les acteurs publics, les opérateurs privés, les équipements, prestations et activités et la gestion contractuelle du tourisme. Un tel monument, œuvre de longues recherches, aux Antilles en particulier où l'auteur a longtemps exercé, ne se résume pas. Il comble sûrement un vide et, n'oubliant pas que hommes et activités s'inscrivent dans un espace et dans des milieux spécifiques, il présente une réelle volonté de réflexion géographique. Ce n'est pas, au regard du droit, si fréquent.

**Alain Miossec**

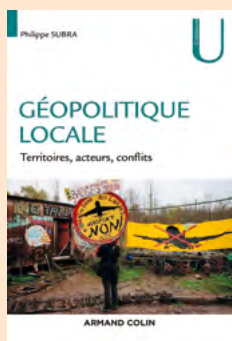


**Vincent Noyoux, *Tour de France des villes incomprises*, Éditions du Trésor, 2016, 220 p., 18 €.**

Cergy, Mulhouse, Cholet, Vierzon, Vesoul, Guéret, Maubeuge ne sont que quelques-unes des étapes choisies par l'auteur, Vincent Noyoux, journaliste et écrivain, dans un tour de France des villes incomprises. Incomprises ou mal comprises, c'est le fond de la question sous-jacente pour qualifier ces petites villes déclassées et souvent mal aimées. L'auteur se livre à un exercice pittoresque pour livrer ses impressions sur les recoins d'une France ignorée. « Les voyageurs n'ont aucune imagination » écrit-il dans sa préface pour dénoncer les « envies d'exotisme » et de terres lointaines. « Foin d'exotisme ! Place à l'endotisme. Bienvenue en France, terre d'aventure. ». C'est le point de départ d'une curieuse « excursion » dans tout ce que recèle de plus géographiquement inavouable une série de modestes villes. Dûment sélectionnées, de préférence de mauvaise réputation ou affublées d'une médiocrité légendaire, dont le seul nom suscite des rictus moqueurs, ces destinations font voyager le lecteur dans un monde parfois moribond ou carrément méprisé. L'auteur les parcourt d'une plume alerte et souvent spirituelle, pour ne rien laisser dans l'ombre, quitte à déclencher chez le lecteur une furieuse envie d'aller voir Vesoul ! Comme un Depardon de la ville incomprise, il a du talent pour dénicher le pire et le meilleur : un voyage en utopy à Cergy, Verdun, cauchemar pour publicitaires,

Guéret dans la Creuse, pays concave qui s'embourbe, Maubeuge qui sent l'étable et le fumier... Enrichi de rencontres piquantes avec des autochtones, de nuits au confort hôtelier approximatif, cet ouvrage au format éditorial original, livre aussi le sentiment de l'auteur : « un lieu n'est insipide que parce qu'on l'a décidé ». À découvrir avec bonheur.

**Françoise Ardillier-Carras**



**Philippe Subra, *Géopolitique locale. Territoires, acteurs, conflits*, A. Colin, 2016, 335 pages, 32 €.**

Dans la ligne des travaux d'Yves Lacoste, Philippe Subra, professeur à Paris VIII, propose d'aborder la géopolitique locale, selon une grille de lecture classique mais efficace autour des territoires, des acteurs et des conflits qui sont présentés comme des révélateurs. Ce manuel est très instructif, illustré d'exemples bien choisis et démonstratifs et son principal avantage est de nous faire revisiter l'histoire récente d'une France qui, depuis la guerre et les Trente glorieuses est passée d'un aménagement du territoire venu d'en haut, porté par les générations d'ingénieurs et de techniciens, par des hauts fonctionnaires déterminés et enthousiastes à une forte remise en cause des principes mêmes de l'aménagement, remplacé progressivement par le concept de gouvernance des territoires. En filigrane, la montée des

questions environnementales et, politiquement parlant, les hésitations des politiques de décentralisation. Tout cela est finement analysé par Subra. Quatre parties et 12 chapitres structurent le manuel. La plus neuve, la plus novatrice, concerne les conflits d'aménagement nés des questions environnementales qui permettent de montrer la diversité des acteurs, leurs alliances complexes, leur capacité à négocier, à rechercher des solutions « consensuelles » sans exclure cependant la violence en quelques lieux, une violence croissante due à l'immersion de ces conflits dans la mondialisation (son refus plutôt chez les altermondialistes). Le « vieux » problème de l'aéroport de Notre-Dame des Landes est finement disséqué à titre d'exemple. La seconde partie est un bilan de l'adaptation progressive des acteurs à la recherche des solutions « raisonnables » ou « acceptables ». Elle montre en particulier comment l'État dont les hauts fonctionnaires en charge de l'aménagement ont perdu en prestige sinon en compétence a cherché à maîtriser les dérives du système en créant avec persévérance les procédures de débat public pour aboutir à une sorte de « gouvernance territoriale ». Plus classique, les deux dernières parties revisitent le rapport entre cette gouvernance territoriale et la géopolitique à travers le cas français, du global au local, des réformes régionales aux intercommunalités en insistant sur les systèmes géopolitiques locaux ; là encore Subra s'appuie sur de bons exemples, la banlieue rouge et son déclin, le cas de Marseille, les hauts de Seine « une banlieue bleue »... Au-delà de son apport méthodologique en géopolitique « locale », l'ouvrage de Philippe Subra est aussi (et peut-être surtout) un excellent manuel de géographie de la France contemporaine, preuve s'il en était besoin que la géopolitique permet de comprendre bien des choses... au-delà des conflits.

**Alain Miossec**



**Hans Silvester, *Bench*, Actes Sud, 2016, 234 p., 42 €.**

Ce titre énigmatique correspond à une ethnie du sud-ouest éthiopien que l'auteur, Hans Silvester, photographe allemand réputé, a visitée plusieurs fois entre 2007 et 2015, pour faire connaître sa spécificité préservée, notamment les habitations peintes. Le professeur Pierre Frey de Lausanne introduit, commente et traduit les notes de terrain de l'auteur, parfois laconiquement.

Dans un paysage de forêt anthropisée, l'auteur se dit fasciné par les « maisons peintes, rares étant les personnes à s'y être intéressées ».

Les Bench constituent un « peuple modeste ». Les animaux, intégrés à la vie quotidienne, vivent avec les humains dans leurs « cases » ; « L'harmonie des couleurs des maisons peintes et des animaux est grandiose ».

L'alimentation est à base de galettes injera faites avec de « petites graines » : il s'agit de *Eragrostis tef*. Les Bench, pratiquant l'agroforesterie et l'association agriculture-élevage, alternent parcelles cultivées et plantées : « la terre est amendée avec les fumiers, elle est donc très fertile », surtout sur sols volcaniques !

La construction se fait collectivement. Le « ciment », plutôt le torchis, est un mélange de terre, de bouses de vaches et d'herbes. Au-dessus, une couche de lissage est recouverte de peinture, le tout à la main, avec les doigts. Les matériaux (ocre, rouge, blanc) se rencontrent

dans les « ruptures de terre » (entailles sur altérites). « S'exprime là, une fraîcheur de création, une liberté touchante ». Cet Eden disparaît rapidement : Sous l'effet de la construction de routes, se substituent à l'habitat traditionnel des bâtisses en parpaings et toits en tôle. Les peintures disparaissent.

Le texte est sommaire. Mais cet ouvrage, témoin d'une civilisation multiséculaire qui entre dans la mondialisation, est magnifiquement illustré. La somptuosité de ces peintures naïves est éclatante.

**Yves Boulvert**



***La mosaïque de l'islam. Entretien sur le Coran et le djihadisme avec Perry Anderson.* Fayard, Poids et mesures du monde, 2016, 179 p., 18 €.**

Ce petit ouvrage est extrêmement précieux en ces temps d'interrogations sur l'Islam et d'apparent triomphe des interprétations de géopoliticiens qui, pour la plupart, n'enracinent le passé de l'Islam que dans les dernières décennies. Le « dialogue » entre deux professeurs américains éclaire à la fois le passé lointain, la genèse et le sens du Coran et une actualité dominée par le djihadisme, l'islamisme « radical » et le salafisme. Sur le Coran, Mourad rappelle que

son écriture « définitive » date du VIII<sup>e</sup> siècle, en arabe et à l'initiative des fonctionnaires persans de l'Empire mais qu'il semble très proche du Coran des origines. Il montre aussi que l'Islam n'était sans doute pas dans les premiers temps de la conquête le moteur que l'on croit : issu d'un monde tribal constamment pillard, les conquérants restaient des arabes et pour des raisons circonstancielles (l'épuisement des deux puissances de l'Iran sassanide et de Byzance) ils occupèrent un vaste territoire qu'ils mirent quelques décennies à « construire » sous la forme d'un Empire. En sorte que par tradition tribale, ils pensèrent assez longtemps ne pas faire entrer les peuples conquis dans l'Islam. Quand ils y entrèrent, ce fut avec tout l'apport culturel d'un long passé brillant. En sorte que derrière l'unité apparente, c'est bien la diversité qui domine lorsque l'on parle de l'Islam. La démonstration est convaincante, qui renvoie à un classique de la démarche des géographes : pourquoi ici et pas là, pourquoi les mourides du Sénégal, plutôt « pacifiques » et d'autres en d'autres lieux, plutôt agressifs. Une démonstration qui détaille ce que sont les différentes écoles de l'Islam sunnite et montre que l'unanimité apparente cache des comportements fortement « enracinés ». C'est l'objet de la seconde partie de ce dialogue que transcende la montée du Wahabisme, une version sans doute plus radicale que le Salafisme des origines (que les deux Américains comparent à ce que furent les pères fondateurs aux États-Unis, ce qui pourrait en étonner plus d'un...). On revient alors à une vision plus classiquement géopolitique qui permet de mieux comprendre les vides de l'interprétation actuelle, le vieil enracinement des Houthis du Yémen en particulier. Actualité brûlante que bien des médias passent sous silence : il ne faut pas faire de peine à l'Arabie Saoudite, sans doute ! A lire d'urgence pour mieux comprendre combien le passé éclaire le présent !

**Alain Miossec**



**Colin Ellard, *Vous êtes ici*, Le Seuil, Paris 2015, 326 p., 21 €.**

Comment trouver ses repères dans l'espace ? Telle est la question qui anime les propos de Colin Ellard, géographe américain spécialiste de psycho-géographie. Le sujet est déroutant : « Pourquoi les fourmis ne se perdent-elles pas dans les centres commerciaux ? ». L'auteur démontre, fourmis à l'appui, que les animaux peuvent se construire des cartes mentales et se localiser (« géolocaliser » ?) au cours de leurs déplacements. La carte mentale semble être, pour l'être humain, un véritable handicap. Les confusions dues à la perte des repères pour un individu « égaré » dans sa propre chambre plongée dans le noir a de quoi déconcerter, malgré son intelligence des lieux mais faute de sens spécialisé. Plus qu'une capacité d'orientation, c'est d'une compréhension interne de la géographie de l'espace qu'il s'agit. A partir d'expériences menées sur des animaux, précisées par des sources bibliographiques abondantes, on apprend beaucoup sur la navigation animale. Le champ magnétique agit comme un fil d'Ariane, tout comme les cartes de gradient servant instinctivement à certaines espèces pour s'orienter, comme le pigeon, les oies, dans les airs, ou le rat-taupe nu, dans les cavités souterraines, les tortues Carette et leur navigation sous-marine, comme l'a étudié en 1865 Carl Cornelius. Les chapitres sur la conception de l'espace de la maison, de la

ville et le cyberspace complètent cet ouvrage, préfacé par Michel Lussault, passionnant et surprenant, où l'on s'interroge sur « pourquoi les hommes sont capables d'aller sur la lune et se perdent dans un parc ». Une curiosité géographique.

Françoise Ardillier-Carras



**Gérard Piouffre, *Lapérouse, Le voyage sans retour*, Librairie Vuibert, 238 pages, 19,90 €.**

L'éditeur annonce sans vergogne en 4<sup>e</sup> de couverture : « L'enquête de Gérard Piouffre démêle l'écheveau en apparence inextricable de cette énigme devenue légende et lève enfin le voile sur l'un des secrets les mieux gardés du Pacifique. » Il se trouve que l'on n'a pas attendu ces prétendues révélations pour comprendre ce qui peut être des conditions du naufrage de l'expédition Lapérouse et de la disparition de ses survivants, et pour le publier. L'auteur est bien placé pour le savoir, puisque, spécialiste des compilations, il a manifestement lu avec application les derniers ouvrages sur ce drame de la mer, écrits par des experts du dossier familiers de Vanikoro. L'éditeur, abusé ou complice, ajoute « Ce livre est l'aboutissement de ses recherches sur la malheureuse expédition Lapérouse ». Il a omis de préciser « en librairie ».

François Bellec



**Sylvie Brunel, *Croquer la pomme. L'histoire du fruit qui a perdu le monde et qui le sauvera*, Paris, JC Lattès, 2016, 288 p., 19 €.**

Les sujets de prédilection de Sylvie Brunel sont nombreux. Celui-ci est inattendu ; elle nous avait ouvert de vastes perspectives sur l'alimentation des hommes avec sa *Géographie amoureuse du maïs*. Elle nous entraîne avec cet essai vers un fruit moins nourricier et donc en apparence moins indispensable, mais qui a pris une place décisive dans le plaisir alimentaire de beaucoup de sociétés humaines : la pomme. En quarante petits chapitres, elle parcourt l'histoire de la diffusion du pommier depuis les pommeraies sauvages des Monts célestes, aux confins de la Chine, du Kirghizistan et du Kazakhstan, jusqu'aux extrémités de la terre. Vous saurez tout sur la culture du pommier, ses maladies, son économie, les usages de ses fruits, mais aussi leur symbolique si riche et complexe. Non, ce n'est sans doute pas une pomme qu'Ève a croquée un jour au jardin d'Eden, car cela ne prédispose pas à se prendre pour Dieu. En revanche, que de mythes et de rêves se sont greffés sur ce fruit ! Il est devenu, comme nous l'explique avec son enthousiasme habituel Sylvie

Brunel, l' « emblème végétal de la mondialisation pacifique » qui « incarne l'ascension des classes moyennes dans le monde ». Un livre éclectique comme l'œuvre de son auteur, plus que digeste comme son objet lui-même, à croquer sans modération aucune : une souriante géographie.

Jean-Robert Pitte



**François Bellec, *Histoire universelle de la navigation*. Tome I. Les découvreurs d'étoiles, Paris, Éditions de Monza, 2016, 496 p., 69€.**

Fort de son immense culture maritime, François Bellec nous offre le premier volume d'une somme somptueusement illustrée sur l'histoire des navigations depuis les temps les plus anciens jusqu'à ce qu'il est convenu d'appeler les grandes découvertes. Grâce à son érudition assimilée et à sa plume élégante, il parvient à synthétiser une masse colossale d'informations dispersées et à les rendre accessibles, mieux même, palpitantes, aux non spécialistes, à tous ceux, comme il l'écrit, « qui sont émus par les preuves d'intelligence et de courage contenues dans l'histoire grandiose et misérable des relations entre les hommes et l'océan ». On lira avec intérêt le chapitre intitulé les routes immémoriales qui fait le point sur le peuplement du pacifique par les Maoris commencé il y a 7 000 ans. À côté des navigations antiques méditerranéennes que tout

le monde croit connaître et dont on trouvera ici une solide synthèse, François Bellec apporte des informations précises sur les navigations chinoises du premier millénaire de notre ère, sur celles des Vikings, sur celles des Arabes. Tout est à sa place dans cette fresque éclairante : les types de navires, les instruments de navigation, les cartes, les motivations des marins et de leurs commanditaires. Ces folles aventures maritimes ont en outre constitué une veine majeure d'inspiration artistique, tant elles ont marqué ceux qui les ont tentées et ceux qui les ont suivies depuis la terre ferme. Sensible comme personne à cette réalité, François Bellec a su réunir une illustration d'une saisissante beauté qui fait aussi de ce livre sérieux un objet d'art. Pourvu que les progrès du numérique permettent encore longtemps à des éditeurs audacieux de publier de tels chefs d'œuvre.

Jean-Robert Pitte



**Robert Brunet, *Trésor du terroir : les noms de lieux de la France*, CNRS Éditions 2016, 655 p., 39 €.**

L'auteur est géographe ; toute son œuvre se consacre à la recherche des origines des noms de lieux et à l'analyse du vocabulaire y afférent. Il a, sur ce sujet, édité trente ouvrages et cartes chez divers éditeurs, dont La Documentation française.

Le document ici résumé nous conduit à la

découverte de noms commandés par telle ou telle origine historique, géographique ou sociale. En notre pays, les noms ressortissent tant à la langue gauloise ou latine qu'à des dialectes ou langues locales, (flamand, breton, langues d'oc) mais aussi à l'étrusque, au germanique, à l'indo-européen.

Les principales rubriques constituent un regroupement des termes par familles, regroupant les noms nés de l'histoire vécue sur place, ou ceux issus de facteurs et composantes de nature physique, paysagère, humaine, sociale, économique.

Les noms se rapportent (ce qui suit n'étant pas limitatif) :

- à des activités : habiter, croître et bâtir, s'abriter, circuler, connaître et respecter les limites, s'orienter, cultiver, produire, aménager.
- à l'aspect des lieux : paysages, accidents de terrain, pics, plaines, vallons, champs et herbages, broussailles, couleurs des sols,
- à l'hydraulique: cours d'eau, mares, rivages, usages de l'eau,
- à la cité, aux règles sociales, aux domaines, titres, biens communs, pouvoirs et sanctions, aux lieux sacrés ou mythiques,
- à la faune,
- aux climats et à leurs conséquences et accidents.

L'auteur traite aussi des changements de noms liés à des occupations nouvelles du territoire ou à des événements historiques marquants; guerres, urbanisation, ou liées à l'aménagement du territoire ou à des regroupements de collectivités. Il se penche aussi sur les appellations en vigueur Outre-mer.

À la lecture, un savoir immense se déroule sous nos yeux, démontrant que chaque toponyme d'un document comportant 160 références, 7 300 noms de lieux constitue en soi un trésor par son caractère unique et son originalité, la vie qu'il contient, qu'il perpétue et les mutations qu'il peut illustrer.

On peut d'ailleurs en inférer que chaque nation dans le monde, pour les mêmes raisons, dispose d'un trésor de même nature.

**Jacques Gastaldi**



**Sylvie Brunel et Florian Colomb de Daunant, *Crin-Blanc ou l'invention de la Camargue*, Paris, Actes Sud, 2016, 32 €.**

Sylvie Brunel aime le cheval qui est pour elle à la fois un compagnon de voyage de caractère et un moyen de transport idéal qui permet une bonne hauteur de vue et un rythme propice à nourrir une géographie amoureuse du monde, thème de l'un de ses précédents livres. Florian Colomb de Daunant, quant à lui, est quasiment né à cheval, son père Denys ayant créé le mas de Cacharel entre enganes, sansouires et étangs, cadre étrange de ce double élevage complémentaire de chevaux blancs et de taureaux destinés à la course provençale ou à la corrida. C'est là que fut tourné Crin-Blanc en 1952 avec la complicité d'Albert Lamorisse. Ce très beau livre mêle une géographie de la Camargue, une histoire de la famille Colomb de Daunant et une évocation sensible du film qui a bouleversé toute une génération d'enfants et d'adolescents et dont Sylvie Brunel avoue qu'il est un peu à l'origine de sa vocation cavalière. De nombreuses photos en noir et blanc, en partie extraites du film, consti-

tuent un hymne vibrant à la Camargue, à sa lumière écrasante, à la vie et à la liberté. Comme tous les deltas, celui-ci est mouvant. La disparition d'une partie de l'activité salinière est cause d'une remontée vers l'intérieur des eaux marines et de déplacements de la faune. Une partie de la Camargue est également surfréquentée en été. C'est la rançon de sa beauté unique. Il ne serait pas juste d'en interdire l'accès et de la réserver à ses rares habitants ou aux scientifiques, mais il importe pour tous ceux qui veulent venir s'en imprégner et continuer à rêver de respecter quelques règles de bonne conduite. La lecture de ce livre les encouragera au respect.

**Jean-Robert Pitte**



**Les Comédiens français. Antoine Watteau (1684-1721)**  
Vers 1719-1720. Huile sur toile.  
New York, The Metropolitan Museum of Art  
© The Metropolitan Museum of Art

Société de Géographie | Téléchargé le 08/06/2026 sur <https://www.cermap.fr> (IP: 213.67.131.1)

## Expositions



En monarque politique, le roi Louis XIV a su porter au faîte de sa magnificence le « grand divertissement » faisant de Versailles un lieu de fêtes et de spectacles pour toujours plus de grandeur, d'extraordinaire et de fantastique. L'exposition présente les infinies variétés et ingéniosités des divertissements proposés à la cour, qu'ils soient offerts par le roi ou qu'ils soient pratiqués par elle. Ce sont, d'abord, toutes les formes de spectacles publics, comédies, opéras, concerts, feux et illuminations, mais aussi les

représentations privées quand seigneurs et dames de cour deviennent eux-mêmes acteurs ou musiciens. Ce sont les innombrables jeux d'argent qui apportent la fortune ou la ruine. Ce sont les exercices du corps, où il faut briller : la chasse, la danse des bals et des mascarades, le mail et la paume.

Parcourant trois règnes, de Louis XIV à la révolution, le propos de l'exposition ne prétend pas à l'exhaustivité, mais privilégie le ressenti qui était celui du courtisan. Ainsi, si les costumes, peintures, objets, et documents graphiques, provenant de collections publiques et privées, françaises et étrangères, traduisent la diversité des divertissements et le raffinement qui les entoure, ce foisonnement est soutenu par de grands visuels, des images 3D et des mises en scène immersives invitant les visiteurs à redécouvrir l'atmosphère des lieux, parfois disparus, et à mieux s'imaginer être reçus à la cour.

Palais de Versailles, du 29 novembre au 26 mars 2017.